Atelier été 2016
Du 6 au 26 juin et du 4 au 24 juillet

Les heures d'ouverture *: 8h30-12h30 et 14h-18 du lundi au vendredi.*
Samedi de 8h30-14h.

NB *.Les derniers jours des ateliers sont plus longs. Et la nuit pour l'écriture définitif des textes pour les dactylographier.*

Activité : du 6 au 26 juin
Analyse des contes connus des enfants, lecture des contes pris sur internet puis création de conte. En après midi, lecture de contes créés aux 3 enfants et jeune homme hospitalisés en chirurgie.

Recherche des matériaux pour la création des personnages ; cartons, sciure, pate à modeler, tressage du fil de cuivre pour l' ossature des personnages.

Création des personnages, de la déco, des mises en scènes.

Du 4 au 24 juillet :

Atelier de création d'instruments de musique avec des matériaux de récupération.

Recherche de bouchons, canette de bière, bidons…

Achat de fil de crin pour la réalisation de guitares et cithare.

Rubans adhésifs, riz, haricots pour les maracas

.

Photographie des scènes de contes.

Papa Jean Claude à participer avec guy *hospitalisé en chirurgie à la réalisation des cithares 4 au total.*

Réalisation de personnage de marionnette avec Martine Patureau*. Un plaisir pour les enfants et ils souhaitent que l'expérience soit renouvelée.*

Il y a eu un cas de ***maltraitance d'enfant*** *qui été signalé à la direction.*
Une belle petite fête; soirée de conte en images, avec exposition des travaux a clôturée les ateliers de cet été.

Remerciements *aux personnels de l'atelier bois, la voirie, aux étudiants, à la direction générale ; à monsieur Mougin et Docteur Arnaud.*

RIVALDI

Protégeons-nous

LAMBARENE du 15 au 23 juillet 2016

Hôpital A. Schweitzer, Atelier culturel

Les Filles de Dibéti (La nuit)

Il arrive à MBARENI deux femmes à la place du marché, elles font savoir aux jeunes filles qu'elles ont apporté des produits de beauté qui rendent la peau tendre et douce comme celui d'un bébé d'un an et demi ; et les cheveux pleins, lisses, souples et doux comme les fibres du fromager.

Elles disent avoir une frangeuse, une machine sans douleur, sans vibration pour créer des franges pour celles qui n'en ont pas entre les dents du devant.

Elles ajoutent qu'elles ont découvert une fleur dont on extrait un collyre qui donne aux yeux un regard d'antilope.

Et dans l'un des pays qu'elles ont parcourus, elles ont trouvé des cerises que lorsqu'on les suce, les lèvres peuvent rester rouges pendant un mois.

Les deux filles de Dibéti veulent être les premières à utiliser ces produits et même tout acheter pour être les seules à en profiter dans tout le village.

Leur mère Dibéti est riche mais humble leur rappelle : Mes filles la véritable beauté est celle de l'âme, la personne intérieure. Ces commerçantes ne sont que des flatteuses qui ne se nourrissent et vivent qu'au dépend de votre naïveté.

Trois jours après l'arrivée des commerçantes dans le village, les filles de Dibéti décident de se rendre de nuit dans le lac où vivent les deux commerçantes ; et elles ont un petit-frère qui veut venir avec elles, mais elles refusent et le frappent. « Si tu nous suis, on va bien te bastonner. »

Elles rament dans la nuit vers le lac des vendeuses.

Elles arrivent au petit matin chez une des esthéticiennes. Celle-ci leur demande d'attendre dans une pièce. Elle a fait bouillir des feuilles de manguier, elle leur dit : « enlevez vos habits pour un bain de vapeur. Il faut que la salle soit complètement fermée pour que votre peau se prépare à bien accepter les soins ; en attendant je vais chercher ma sœur avec tous les produits pour réaliser un soin complet et apporter tous les produits que vous allez emporter avec vous.

La dame les enferme et va chercher sa sœur qui est allée très tôt à la chasse.

« Ma Kombi, viens, viens il y a du bon. Viens, il y a du bon. Sa complice sort de la brousse, « il y a du bon, quoi ? »

L'autre : « du vrai bon. Nous avons deux jeunes clientes. »

« Quoi, elles sont venues jusqu'ici »

« Oui, elles veulent acheter tous nos produits pour être les seules à les avoir et les utiliser dans le village.

Elles se mettent toutes les deux à rire aux éclats, à rire.

Elles arrêtent et disent allons chercher les ingrédients : oignons, ails, persil, céleri, du sel de palmier.

Elles coupent des noix de palme, creusent du gensen et partent pour la maison.

A la maison, les deux jeunes filles entendent leurs pas et appellent très contentes :

Tantine, nous pensons que notre peau est bien purifiée et adoucie, allons-nous maintenant poursuivre le reste des soins ?

« Bien sûr que oui, nous avons toutes les épices avec nous, nous mettons les marmites au feu. »

Et l'une d'elle dit : « Oh, nous allons les manger avec quoi, nous avons oublié les tubercules de manioc et de patate. »

« De leur pièce, les filles, non, nous ne voulons pas manger, juste que vous finissez de nous donner les soins de beauté avec les produits, nous devrions repartir avant la nuit. »

Une, un peu plus stupide répond : « Vous ne repartirez pas car c'est vous que nous allons manger ».

« Quoi, répondent-elles ? Vous ne vendez pas des produits de beauté ? »

« Non, nous cherchons de la viande tendre, des jeunes à manger. Vous, les jeunes d'aujourd'hui ne pensez qu'à votre corps, à être les plus belles et beaux, être les premières, ou être unique. Vous êtes tellement avides des nouveautés, des derniers cris, que nous avons trouvé la publicité pour produit de beauté, qui rend belle et forte, était le meilleur moyen pour vous attraper, pour vous manger.

Le bain de vapeur a rendu déjà votre chair tendre. Vous ne serez pas les plus belles du village, mais vous serez très appétissante avec l'itouka de tubercule et de banane.

Les deux femmes se rendent alors aux champs pour chercher les compléments pour leur repas.

Les deux filles de Dibéti se mettent à pleurer et à regretter de ne pas avoir écouté leur mère.

Elles pleurent en disant que si elles sortaient vivantes de là, elles ne seront plus égoïstes. Elles pleurent et pleurent et pleurent encore.

Leur frère n'avait pas eu peur d'une seconde bastille, d'une mauvaise bastonnade, les avait suivis, il était caché et avait tout entendu. Il était venu avec son chien.

En traversant la rivière, il avait attrapé deux poissons qu'il avait laissés dans sa pirogue. Il va les chercher et derrière la case, il demande à son chien de creuser.

Les femmes sont allées à la plantation.

Le chien creuse, il creuse et pour l'encourager le jeune chante : Waah waah waah, yè ma ngoungou, mondianiê. Yè mangoungou. Waah, waah, waah yê mangoungou, mondianiê yê mangoungou.

Ils apparaissent au bon milieu de la pièce. Quelle surprise, quelle joie pour les filles qui arrêtent de pleurer ; elles sont heureuses, pas seulement contentes mais heureuses de revoir leur frère.

Une joie de le revoir qu'elles ne sont pas sures de le ressentir encore un jour.

Le petit-frère laisse à la place de ses sœurs les deux poissons qui commencent à se décomposer. Il a renversé la cuvette du bain d'eau de vapeur et tout le sol est bien humide. Il place la cuvette à l'endroit du trou et le rebouche en dessous et repartent.

Les femmes cannibales reviennent et passent directement faire des préparatifs.

Les mouches ont envahi la pièce où étaient les deux filles. Les femmes en entendant le bruit que les mouches faisaient, se disent que les filles sont fatiguées de pleurer, elles pleurent en murmurant et elles éclatent de rire et de satisfaction pour la bonne chair qu'elles vont manger.

Lorsqu'elles ouvrent la porte pour attraper les filles, oh ! Oh ! C'est deux poissons à la place. Une d'elles dit : « C'est faux, nous allons quand même vous manger. Vous êtes des sorcières transformées en poissons pourris, pour qu'on ne vous mange pas, … vous mentez, nous allons quand même vous manger.

Viens dit-elle à l'autre qui ne comprend plus rien, nous allons les cuisiner.

Quel bonheur pour les filles de retrouver leur famille. Un bonheur que tous les produits qu'on peut acheter ne peuvent procurer.

Elles ont appris à respecter et à aimer leur petit-frère et toute sorte de personne, jeune et vieux.

Les fausses esthéticiennes, commerçantes, cannibales, après avoir mangé ces mauvais poissons ont eu une maladie très grave. Et elles racontent à tous les autres cannibales de ne pas manger les habitants de Mbaréni pour ne pas attraper cette maladie. Elles sont même devenues végétariennes.

Emilie

L'enfant qui n'aimait pas partager

Dans le village Moutchota, il y avait un enfant qui n'aimait pas partager. Il s'appelait Tchanganimoufouettêt.

Son seul ami le fuit de temps en temps parce qu'il est très avare.

Pendant la saison sèche, Tchanganimoufouettêt et son seul ami partent souvent les week-ends au campement.

Un vendredi en s'apprêtant à partir camper, son ami Mabangui se fait la promesse de changer le comportement avar de Tchanganimoufouettêt.

Une fois arrivés au campement, ils s'installent près d'un arbre à côté de la rivière, et ils vont chercher du bois. Au bout d'un certain moment, ils s'éloignent l'un de l'autre.

Et broum ! Tchanganimoufouettêt est tombé dans un gros trou. Il crie « à l'aide, à l'aide ».

Son ami Mabangui vient à son secours. Mais avant de le sortir du trou, Mabangui lui fait jurer de changer son comportement.

Tchanganimoufouettêt jure les doigts croisés dans le dos.

Mabangui, tire alors une liane très solide et la jette dans le trou. Tchanganimoufouettêt la saisit, grimpe, grimpe et grimpe. Mabangui tire, tire et tire. Oh ! Iss ! Oh ! Iss ! Tchanganimoufouettêt est hors du trou.

Mabangui lui dit : « C'est bon. Tout va bien, on a le bois, cherchons maintenant quoi manger pour ce soir ».

Mabangui creuse et trouve des tubercules de manioc, des tarots et de la patate. Tchangani lui, a cueilli des mangues, une papaye et des raisins sauvages.

Une fois satisfaits de tout ce qu'ils ont trouvé, la nuit est déjà arrivée, ils repartent à leur camp pour se faire à manger.

Les amis mangent d'abord les tubercules bouillis puis braisés avec les patates avec le paquet de concombre et de pâte d'arachide ramenée de la maison par Mabangui.

Quand ils commencent à manger les tarots, Tchanganimoufouettêt dit qu'il va se soulager et s'éloigne pour sucer et croquer tous les fruits qu'il a cueillis. Après, il revient s'assoir pour manger le reste des tarots.

Mabangui demande les fruits pour le dessert, mais Tchanganimoufouettêt lui répond : « j'ai tout mangé. »

Mabangui tout confus, lui dit : «Donc tu n'as tenu ta promesse » Tchanganimoufouettêt lui répond avec un gros sourire « Tu ne devais pas me croire, tu es naïf ou quoi ? »

Mabangui est intérieurement décidé à en finir avec l'avarisme de son ami, il cherche comment faire.

Un peu plus tard, Mabangui demande à Tchangani de lui donner la boîte d'allumettes pour allumer les lampes pour dormir. Tchanganimoufouettêt ment en disant que c'était fini.

Il les avait… Il les avait cachées derrière un buisson.

Au même moment, il se met à pleuvoir. Tchangani court récupérer sa boîte d'allumette mais trop tard elle est bien mouillée.

Il regrette. Mabangui n'a pas peur du noir, il lui dit nous allons dormir dans le noir près de la rivière et de cet arbre, sans feu, sans lampe, j'espère qu'un crocodile ne sortira pas de l'eau et un serpent de l'arbre.

Tchanganimoufouettêt regrette, il a passé toute la nuit avec la peur et a juré, sans plus croiser les doigts qu'il ne sera plus jamais avar, car son avarisme s'est retourné contre lui-même.

Et depuis là, il s’est fait beaucoup d’amis, il est devenu très généreux.

Philippe, Vénus, Jade

Pourquoi le génie de Moussavou le nganga blanc aimait les pélicans

La cérémonie a duré toute la nuit, Moussavou a été très courageux. Il n'a pas crié lorsque la lame du couteau a emporté la peau qui recouvrait son zizi. C'est maintenant un homme.

Le Moungongo a chanté toute la nuit.

A l'aube sur le chemin du retour ils aperçoivent une pirogue différente sur le fleuve, venir sur la rive. De l'intérieur, sort un homme, mais sa peau différente. Sa peau est de la même couleur que la chaire du tubercule de manioc.

Nzamba, un vieux dit : « Il doit être de génie de Moussavou ».

Il demanda que l'on confectionne des colliers avec les fleurs de la forêt et des cauris pour l'accueillir, et il les suit au village.

Le vieux Nzamba ordonne que l'on fasse construire une case pour le génie de Moussavou.

Chaque fois que quelqu'un tombait malade, le « génie » avait des plantes pour les soigner.

Quand le génie de Moussavou ne trouvait pas dans la forêt des plantes, des écorces ou des racines pour guérir une personne d'un mal, le génie détachait sa pirogue, allait au loin et revenait avec des graines aux formes d'haricots ou d'arachides, d'autres grosses comme celles du cacao.

Il les faisait moudre et les mélangeait avec les feuilles de la brousse. Il le donnait au malade et au bout de trois nuits, le malade retrouvait la santé.

Une nuit, Moussavou se rend à la chasse, ne trouvant pas de gibier, il s'enfonce loin, très très loin dans la forêt. Un jour et une nuit passent puis trois jours et trois nuits, puis sept jours et sept nuits, les habitants commencent à s'inquiéter et vont demander au génie de Moussavou s'il n'était pas arrivé quelque chose à Moussavou.

Le « génie » les rassure et va à sa recherche.

Il s'enfonce dans la forêt, marche, coupe, marche ; il avance, avance, avance péniblement ; des lianes et la broussaille jalouses lui compliquent la tâche.

Il chute, se débat, glisse, et brwaaa, tombe dans un gros trou.

A côté de lui des tiges de bambou. Il a avec lui un petit couteau. Il taille le bambou, taille, taille, taille. La nuit le trouve là. Il lui présente sa flûte et se met à jouer. Il joue, il joue, il joue, la lune lui sourit, les étoiles sont contentes.

Au matin, un groupe de pélicans est autour du grand trou. Ils vont chercher une grosse liane rattachée à un grand arbre et viennent la jeter dans la fosse ; le génie de Moussavou l'attrape et sort de la fosse.

Le groupe de pélicans le conduit dans une prairie, un endroit magnifique d'oiseaux, de gazelles, de poissons et de crocodiles. La panthère et l'hippopotame vivent ensemble. Tout est en harmonie.

Le « génie » retrouve là, Moussavou englouti par la beauté des lieux, se demandent, comment, comment, tous différents ils font pour vivre ensemble. Comment, comment, comment.

Au moment où le génie tient Moussavou par la main, le chef des pélicans, le plus grand, le plus vieux, le plus sage, se place devant eux et leur dit : « C'est le respect de l'autre et de l'environnement qui permet cette harmonie.

Allez vers les vôtres. Si vous faites ainsi, vous vivrez en paix ».

Une grande gazelle se sacrifie pour que Moussavou et son génie rapportent de la viande au village.

Les animaux leur offrent aussi différentes sortes de fruits qu'ils n'avaient pas dans leur village : des ananas, les caramboles, le mangoustan, les pommes-de-pin, etc….

Moussavou et son génie retrouvent un village endeuillé. C'est le cri d'un des bébés de neuf mois, oublié dans la cour principale par sa mère qui alerte les habitants. Quelle joie lorsqu'ils sortent apercevoir Moussavou et son génie de retour. Etonné par la grande gazelle qu'ils ont ramenée et tous ces fruits nouveaux.

Le génie de Moussavou heureux d'être de retour au village entre dans sa case. Moussavou est désigné chef de village par le vieux Nzamba.

Soir après soir, sous le plus vieux et large manguier, Moussavou réunissait tout le monde et leur enseignait la sagesse de la prairie magnifique. Personne n'avait plus jamais revu cette rizière.

Tout le temps qu'a vécu Moussavou, son génie resta dans le village et continuait à les soigner quand quelqu'un tombait malade et le pélican était devenu le totem du génie.

Le village Ndé, vécu en paix, dans l'abondance et heureux tant qu'ils se respectaient les uns les autres et respectaient la nature.

Poupon

Tounga

Dans un village des lacs vivait un jeune garçon Tounga. Tounga admirait les autres adolescents qui jouaient au ballon, non loin du marché.

Il rampait souvent jusqu'au lieu de jeu, mais aucun jeune de voulait qu'il joue avec eux. Tounga était amputé des deux jambes.

« Tu ne peux même pas courir lui disaient certains et d'autres un peu plus gentils, Tounga est un bon spectateur, un supporteur fidèle à son poste…

Des moqueurs l'appelaient Tounga le serpent. Le fils du chef l'avait surnommé vers-de-terre humain.

Malgré ces moqueries, Tounga avait l'esprit qu'il gagnera un jour le respect des habitants de Ngoungué.

Des saisons sèches succèdent aux saisons de pluies. Ainsi il y a eu plusieurs récoltes de manioc et d'arachide. Les enfants nés au début de l'histoire étaient en train de perdre leurs dents de lait…

Une panthère menaçait la vie au lac. Depuis un certain temps, elle venait les nuits faire sa chasse dans les enclos du village. Ça devait être une panthère qui ne voulait pas se casser le corps, qui était trop noble pour ne pas courir longtemps dans la brousse derrière des gazelles…

Les chèvres, les cabris, les poules ne faisaient que diminuer, diminuer, diminuer.

Le chef commençait à avoir peur. S'il n'y a plus d'animaux à manger pour la panthère, elle s'en prendra aux hommes, femmes et enfants. Le chef avait promis la main de sa fille, avec tout son beau corps, à celui qui tuera la panthère.

Les chasseurs avaient vu tous les féticheurs, charlatans, pour obtenir la capacité de tuer la panthère, mais rien à faire, elle arrivait toujours à se sauver en évitant les pièges comme si ses parents étaient le génie des féticheurs.

Zougué, le fils du chef, a mangé un poisson au gnet-mbouët, mais le plat était avarié, voilà qu'une diarrhée l'attaque et l'attrape, il fait des tours au trou derrière le gros tronc d'arbre, loin derrière les cases. Les feuilles et les écorces ne le soulagent pas.

Le soir arrive, Zougué des yeux ne quittent plus la marche du soleil dans le ciel vers sa case.

Le soir arrive, et il viendra surement, accompagné de la panthère.

Cela fait une semaine qu'elle n'a pas mangé, elle a faim et très faim. Zougué est très affaibli par sa diarrhée.

Trois guerriers sont obligés d'accompagner Zougué au trou derrière le gros tronc d'arbre. Oui ! Ça veut encore sortir. Ils l'amènent vite. C'est une diarrhée mitrailleuse piquante et non une diarrhée pistolet.

Et là, apparait la panthère. Les guerriers attaquent la panthère avec leurs machettes et leurs sagaies, ils blessent gravement la panthère. Mais eux aussi, ont la peau bien déchirée par les griffes de la panthère.

Zougué a très peur, il se dit que si la panthère arrive à tuer les guerriers, il risque de devenir son dessert.

Tounga est très fort de ses bras. Son grand-père était chasseur. Il a appris de lui. Il s'est enduit de la cendre d'un bois de la forêt. La panthère ne l'a pas senti s'approcher. Il grimpe sur un arbre, son arc et ses flèches accrochés à son dos. Du haut de l'arbre, Tounga assiste à un moment fatal… La panthère et les guerriers s'observent, épuisés par le combat et leurs blessures. Le dernier combat et ce sera la fin pour les guerriers et Zougué ou pour la panthère. La forêt s'est tue, on a même l'impression que le vent s'est arrêté de souffler.

Là, de son arc, Tounga tire et sa flèche atteint la panthère à la gorge… à la grosse artère, elle s'écroule, morte.

Les guerriers, Zougué, sont étonnés, surpris. Ils regardent autour d'eux, ils voient Tounga descendre de l'arbre. Il rampe, rampe, rampe, arrive à leur niveau. En dehors de son arc et de ses flèches, il a porté une gibecière, et d'elle, il retire des plantes et panse les blessures des guerriers, qui retrouvent rapidement leur force.

Les guerriers soulèvent la dépouille de la panthère et Zougué, et ils reviennent dans le village.

Dans la case du Chef, Tounga fait une effusion d'écorces qu'il donne à Zougué. Sa diarrhée s'arrête, le quitte et disparait complètement. Puis Tounga retourne chez lui.

Dimanche matin, tous les vieux sont au corps de garde.

L'ordre du jour, il faut récompenser celui qui a tué la panthère. Le chef est un homme de parole. Sa fille doit épouser Tounga.

La fille du chef ne veut pas épouser Tounga. « C'est la honte d'avoir un demi mari » dit-elle.

Le chef ne peut revenir sur sa parole. Il faut que sa fille accepte d'épouser Tounga qui, en plus d'avoir tué la panthère, il a sauvé et soigné les guerriers et Zougué, le frère de sa fille, de son ventre qui coulait.

Le chef Boulimba (c'est le nom du chef, n'importe qui ne peut l'appeler par son nom) décide d'emmener Tounga avec lui, voir le guérisseur de l'autre côté du fleuve, après la forêt des abeilles.

Les voyageurs racontent que ce guérisseur a appris la médecine dans les pays du froid. Que des personnes qui avaient perdu leurs bras à la chasse et leurs pieds à l'abattage, il a pu les leur remplacer.

Plusieurs mois sont passés, la fille du chef, la princesse Koumou (seuls ses parents et son époux avaient le droit de la nommer), marche au bord de la rivière sur les bancs de sable.

Au milieu des couleurs oranges, rouges, vertes et violettes, elle aperçoit un jeune qui vient vers elle, on dirait qu'elle le connait, on dirait. Cela parait impossible, c'est lui, bien lui, lui Tounga debout sur deux jambes, debout pour de vrai.

« « Mou Mbouli, la vérité », pense-t-elle en langue, « les ngangas » des pays du froid remboursent vraiment des membres perdus ».

Tounga la prend par la main, la fait monter dans une pirogue et il rame, Koumou est dans l'étonnement. Tounga avait aimé Koumou depuis sa tendre enfance et l'observait toujours. Pendant qu'il rame, il raconte à Koumou avec beaucoup d'humour ses petites bêtises d'enfance. Koumou rit beaucoup, beaucoup et elle tombe amoureuse de Tounga.

Sans yeux, mais voit loin

Tchinga est un guérisseur aveugle qui vit à Blablaland, les habitants de ce coin de la terre aiment kongosser, calomnier. Tchinga est un bon guérisseur.

Dans le pays, il y a un autre Nganga Blamalin, il connait quelques feuilles. Il est plus commerçant que soignant.

Blamalin a un ami, Blamàlà, un gros menteur, avec qui il vend les mangues pendant la saison des mangues au pays des montagnes.

Pour vendre même des mangues vertes en abondance, Blamàlà dit aux femmes du pays que la purée de mangue verte à la sauce magie donne une peau ferme comme celle des mangues, si elles en consomment pendant 3 mois.

Tchinga fait savoir à cette population qu'elle attrapera plutôt la dysenterie.

Blamalin cherche comment faire partir Tchinga l'aveugle du village.

Blamalin et Blamàlà se mettent à raconter que Tchinga est aveugle parce qu'il a mal soigné un enfant. L'enfant est mort et le grand-père de l'enfant pour le punir, lui a lancé le fusil nocture qui a percé ses yeux.

Un jour, l'enfant de la nièce de Blamalin tombe malade. N'ayant pas confiance au traitement de son oncle, elle amène l'enfant à Tchinga. Celui-ci lui donne des plantes séchées à infuser. « tu lui en donnera trois fois par jour » lui dit-il.

De retour chez elle, Blamalin passe prendre des nouvelles du petit. Sa nièce sort chercher de l'eau pour faire l'infusion, Blamalin en profite pour changer les plantes dans la corbeille.

Lorsque l'enfant prend le traitement, il tombe dans un profond sommeil. L'enfant, dort, un jour entier, puis deux jours, puis trois jours. Inquiète, elle ramène l'enfant à Tchinga avec le reste des plantes.

A l'odeur, Tchinga se rend compte que c'est d'autres plantes qui ont été administrées à l'enfant.

Tchinga promet de sortir l'enfant de son sommeil mais la fleur qui peut le réveiller se trouve dans un village à trois mois de marche.

Tchinga dit à la nièce de Blamalin de continuer à nourrir l'enfant durant toute son absence à l'aide de purées et des bouillons mises dans une sorte de grosse purge avec un petit tuyau enfoncé dans sa gorge par la bouche.

Après le départ de Tchinga, Blamalin et son ami Blamàlà disent à tous qu'en réalité Tchinga, le nganga aveugle a fui parce qu'il sait que l'enfant va mourir.

Les habitants se mettent à croire à leurs mensonges, même à croire que la purée de mangue verte à la sauce magie, consommer pendant trois mois peut rendre ferme la peau et l'empêcher d'être blessé par les ronces et chardon dans les champs.

Tchinga voyage avec son neveu, il a pris avec lui quelques plantes médicinales et son neveu a sur le dos un panier avec plein de trucs « on ne sait jamais ».

A une semaine de marche, ils arrivent à Bavinn.

Il y a des épluchures de banane, des fibres de noix de palme qui ont été pilés, des écailles de poissons et des os de viande de brousse partout dans les cours.

Des feuilles de bananier qui ont servi pour cuir les paquets d'arachide et de concombre trainent devant des portes jusqu'à l'intérieur des cases.

Sans parler de petites boules noires, des billes de kaka de mouton et cabris.

Une maman vient les accueillir avec à sa suite dix enfants de taille en escalier. Ils sont couverts de dartres, de teignes et de mycoses. Lorsqu'elle leur fait Samba elle sent fort le vieux Timba, le tubercule de manioc qui est resté trop longtemps fermenté.

Le neveu de Tchinga fait mfum, nfum, nfum, ici, ça sent mauvais mamooo ! Que les herbes ooo !!!

Attache pour un temps ta langue mon fils en face des personnes qui t'accueillent avec joie, lui dit Tchinga.

Laisse Tara, père, ils sont comme ça les jeunes d'aujourd'hui. Justement, c'est un vieillard de passage dans le village atteint d'une énorme hydrocèle qui a lancé un sortilège au village. Le fils du chef s'est moqué de lui et l'a insulté et comme le chef a refusé de punir son fils, il a alors lancé ce sort au village. En fait, nous ne nous lavons que les jours de fête, dit-elle en souriant.

Le chef installe Tchinga et son neveu dans une case, les femmes leurs apportent à manger et à boire…

Les odeurs sont tellement fortes que le neveu n'arrive pas à manger. Il demande à son oncle comment arrivait-il à manger avec cette odeur. Il lui répond : « Il faut que je mange pour que j'aie la force de poursuivre la route et ramener le médicament pour faire sortir l'enfant de la nièce de Blamalin qui salit mon nom dans le village. L'avantage de ne pas avoir des yeux c'est de ne pas voir toute la saleté qui nous entoure et qui pourrait nous faire perdre de vue les choses les plus importantes de la vie, comme simplement avoir à manger ».

Lorsqu'ils finissent de manger, le vieux Tchinga dit à son neveu : nous allons utiliser ton panier. Tu y feras sortir un grand monstre à tête de phacochère, avec une peau de crocodile, avec des pattes et des griffes de lion. Il aura une voix qui résonnera très fort comme le tonnerre. Vas très tôt demain matin, c'est le monstre qui doit réveiller le village et voici ce que le monstre devra dire.

L’odeur de votre village a recouvert la forêt jusqu’à très loin dans ma grotte. Je n’arrive plus à respirer.

Si demain matin le village n’est pas nettoyé, je mangerai tous vos enfants qui seront recouverts de dartre, de galle et de teigne.

Je pourrais repousser le délai de destruction à deux semaines si un jeune homme trouve la réponse à cette énigme.

C’est une mère qui ne dort pas dans la case au village mais qui porte tous ses enfants. » et le monstre disparaitra dans la forêt.

Le neveu dormit très tôt et content de savoir que son panier et lui entrerons en action.

Le neveu se réveilla à quatre heures du matin, se rendit dans la forêt voisine et fit apparaitre de son panier un grand et très géant monstre comme son oncle lui avait décrit. Très laid comme un phacochère, avec une peau dure et très noire aux écailles de crocodile, des pattes et griffes de lion.

La voix de tonnerre réveilla brusquement les habitants du village.

Le monstre lança la menace et leur donna l’énigme. Lorsqu’il disparut tous tremblaient, les enfants pleuraient, les poules, les moutons, les cabris couraient de gauche à droite, ne sachant où aller. Les animaux avait même peur de fuir dans la forêt, car il ne savait pas où il habitait, ils avaient peur de le croiser et d’être mangés plus tôt.

Le vieux Tchinga va voir le chef et lui demande ce qu’il va faire.

Moutonda, le chef lui répond « Tout ce qui arrive ici est de ma faute. Il me faut trouver la réponse à l’énigme car même si nous pouvons nettoyer le village, la dartre, la teigne et la galle ne peuvent guérir en un jour. »

Pendant qu’il parle, son fils Itonda entre dans le corps de garde. « C’est plutôt de ma faute Tara. Si je ne m’étais pas moqué de ce vieux, tout cela ne serait pas arrivé. C’est à moi de trouver l’énigme et d’aller à la rencontre du monstre.

Tchinga secoua la tête, tout satisfait.

Il appelle Itonda hors du corps de garde et lui demande d’aller à la pêche et lui rapporter du poisson pour son repas du soir.

Itonda obéit.

En pêchant Itonda réfléchit, réfléchit très fort à l’énigme, mais rien de vient dans son esprit.

Il prend plusieurs poissons à la canne à pêche et décide de rentrer au village. Il range sa barque et cria « Ni ma dile. J’ai trouvé ».

Il arrive en courant, embrasse Tchinga, lui dit la réponse. Il va voir son père décidé à affronter le monstre. « Et si ce n'était pas la bonne réponse, tu seras le premier à être mangé par lui, mon fils. » lui répond son père.

Tchinga lui dit : « Laisse le faire ».

Le lendemain matin, le monstre arrive très, très en colère. Plus en colère vraiment que la veille. Car le village sent de plus en plus mal.

Itonda s'approche de lui, un peu apeuré et reprend son courage. « Monstre » lui crie-t-il, laisse-nous deux semaines et tout le village sera propre.

Le monstre répond « donne-moi alors la réponse de l'énigme. » « La réponse est la pirogue. C'est la mère qui porte les habitants du village pour traverser la rivière et qui reste attachée ou dort au bord de la rivière ».

C'est juste. Comme dit. Je reviens dans deux semaines et si le village n'est pas propre, je mangerai tous vos enfants galeux, teigneux et mycoseux…

Tout le village est soulagé.

Tchinga décide d'organiser une fête de douze jours.

Comme les villageois ne se lavent que les jours de fêtes, il leur demande de le faire matin et soir dans des calebasses contenant des plantes.

Au douzième jour tous sont propres, beaux, frais, magnifiques. Ils sont devenus tellement beaux, qu'ils ne supportent plus la moindre saleté, ils se mettent à nettoyer tout le village.

Ils nettoient le village et toutes les fleurs se mettent à pousser, à pousser avec une vitesse extraordinaire et à parfumer tout le village.

Les voyageurs qui ne s'arrêtaient plus dans le village le font. Les parents qui ne venaient plus leur rendre visite, reviennent les voir. Quel bonheur pour tous !

Le quinzième jour, pas de monstre ainsi que le seizième, le dix-septième, le dix-huitième, le dix-neuvième, au vingtième jour Tchinga dit au chef « C'est la mauvaise odeur qui l'amenait ici, comme il n'y en a plus, il dort surement dans sa grotte.

Tchinga et son neveu font leur au revoir au chef et pour les remercier, le chef leur dit cette phrase : Demandez et écoutez.

Au village Bamissoss

Tchinga et son neveu marchent longtemps dans la savane, la savane finit, ils arrivent dans les plateaux, après ils traversent une forêt et ils arrivent au village Bamissoss.

La personne pour les accueillir, tout le monde que fâché, les uns ne nomment pas les autres.

Dans une case, Tchinga entend une femme pleurer. Il y entre avec son neveu.

Pourquoi pleures-tu ma fille lui demande-t-il ? Le temps qu'elle fasse tarir ses larmes, voilà des personnes qui s'arrêtent à sa porte et se mettent à l'engueuler. « Tu vas nous rendre nos frères, tu vas les accoucher encore ». Une autre « la première fois ce n'était pas visible, mais la deuxième et troisième fois on te voit bien clair. La sorcière bouffeuse d'hommes ».

« Calmez-vous. Pourquoi êtes-vous durs avec cette pauvre femme » leur demande Tchinga.

Elle s'appelle Nguébé. Ils n'écoutent pas le vieux, ils menacent et ils s'en vont.

Nguébé se met encore à pleurer, à pleurer plus qu'à l'arrivée de Tchinga. Vient encore une dame, « comme tu as fait disparaitre le fils de mon frère c'est comme cela tu vas la faire réapparaitre » et elle s'en va aussi aux champs le panier au dos.

Le neveu de Tchinga prend peur, il se met à l'extérieur de la case. Il a peur d'elle à cause de ce que tout ce qu'ils lui disent. Nguébé pleure de plus belle.

Une dame vient et entre se met à la consoler « calme moi Nguèbé, calme toi, il y a le grand esprit de la savane et de la forêt, celui qui met du pétrole dans les étoiles et dans le soleil pour qu'ils continuent à illuminer dans la nuit. Celui qui fait danser la lune la ronde de chez nous, celui qui habille les fleurs et qui dit aux cheveux de pousser sur la tête des hommes et les feuilles sur les bois de la forêt, celui-là te viendra en aide, calme toi Nguèbé ».

Bonne arrivée étrangers dit-elle. Enfin quelqu'un qui nous voit dit Tchinga. Que se passe-t-il dans ce village ma fille ? S'adressant à Bouyi. « Ce sont les choses du village. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle ce village Bamissoss. Ici, il n'y a que des problèmes, jamais des solutions » répond-elle.

A bon ! dit le neveu. Il faut vite partir d'ici.

Ne l'écoutez pas bonne femme, rétorque Tchinga. Pouvez-vous nous aider à trouver où passer deux ou trois nuits, ça fait longtemps que nous voyageons.

« Venez chez moi, dit la dame. Un étranger dans la maison peut calmer les tornades qui s'y réveillent ».

Ils avancent. Bouyi devant Tchinga, Tchinga derrière elle et le neveu derrière Tchinga l'aveugle. A la porte de la maison, ils entendent un monsieur gronder un jeune homme. Il se retourne, voit arriver sa femme, Tchinga et son neveu. Il s'exclame ! « Il y a encore quel problème ? » « Pas de problème mon cher époux, ce sont deux étrangers qui sont arrivés tout à l'heure au village et cherchent où passer deux ou trois nuits. Je me suis dit mon très cher, qu'ils pouvaient les passer chez nous, je me suis rappelée ce nous disait notre merveilleux Tara, ton défunt père : reçoit toujours bien un étranger, on ne sait jamais, il peut apporter richesse et salut. Ou toi aussi, un jour, tu peux te retrouver sur la route à cause des surprises de la vie et quelqu'un te recueillera. »

« Ah oui, bonne arrivée étrangers, entrez. Nous avons suffisamment de place ».

Il se retourne vers son neveu, montre leur la grande case et installe les.

Le soir Tchinga et son neveu assis, demandent au mari de Bouyi le dépassé. C'est quoi tous ces problèmes ?

« Tara, père, ce village ne s'appelle pas Bamissoss pour rien. Tout pousse, on mange bien, on dort bien, mais les problèmes ici, ce sont les hommes, les hommes et femmes de ce village qui sont trop, ils sont pointus, ils ont la bouche avec les oreilles bouchées.

Ma Nguèbé s'est mariée trois fois et les trois maris sont morts. Avec le troisième, ils ont eu un fils. Il allait bien, ils ont vécu longtemps ensemble, après, il est tombé malade bizarrement, la diarrhée, les boutons, les poumons, après la mort est arrivée sur lui aussi.

Après son décès, leur enfant a disparu, on ne sait pas où il est parti.

Ma femme est très gentille, mais depuis qu'elle est devenue très amie avec Nguèbé, je ne comprends plus rien. Elle disparait sans donner des raisons valables. Là, elle n'est pas là. Elle a dit qu'elle allait à la rivière pour la lessive, on dirait qu'elle est allée laver pour tout le village. Ma sœur dit qu'elle doit avoir un copain, un amant ». Ah ! Revoilà Bouyi toujours souriante.

Elle a ramené avec elle, de la cola et du vin de palme.

« J'espère mon époux que tu n'es pas contrarié ? » demande Bouyi à son époux.

« C'est bon. Tu fais si bien les choses » lui répond celui-ci.

« Tara, père, demain je vous ferai de l'igname avec les feuilles de tarots » dit-elle à Tchinga. « Merci pour l'honneur ma fille » dit Tchinga.

« Permettez-moi de prendre congés » demande-t-elle.

« Va ma maman » lui répond son mari.

Dans la nuit Tchinga dit à son neveu : Tu te réveilleras tôt demain, tu attendras Bouyi et tu la suivras. Le neveu accepte bien qu'étonné et craintif.

Bouyi arrive et le dépasse, il s'est caché derrière un buisson avec un camouflage.

Il suit Bouyi jusqu'à un tronc d'arbre, un très grand tronc ; elle y entre et après une heure, elle ressort. Elle ne passe pas très loin du neveu très camouflé. Lorsqu'elle est éloignée, il va et entre dans le tronc à son tour, puis retourne au village.

Dans l'après-midi, Tchinga se rend chez Nguèbé. « Bonjour ma fille, tu as l'ère mieux aujourd'hui qu'à mon arrivée ? » « Oui, Tara, répond-elle.

Puis-je m'assoir ? Oui Tara.

Pourquoi cachez-vous votre fils dans la forêt ? La femme regarde le vieil aveugle comme s'il était un médium. Puisque tu le sais, autant te dire le reste.

Je suis malade Tara, d'une maladie appelée SIDA. C'est mon premier marié qui me l'a donnée, puisque avant lui je n'avais pas connu d'homme. Il était allé travailler à la grande ville. Il était revenu malade. Les guérisseurs ont essayé de le soigner, il avait récupéré un temps, après il est mort. Je suis restée veuve dans sa famille. Un de ses cousins m'a épousée et quelque temps après, il est tombé malade et il est mort à son tour. Les gens du village ont commencé à me regarder bizarrement. Je m'inquiétais moi aussi. Alors je me suis rendue à la grande ville, voir leurs guérisseurs. Ce sont eux qui m'ont fait savoir que j'étais malade, après avoir regardé dans mon sang. Ils m'ont donné des remèdes et m'ont dit que la maladie dort dans mon corps, que je suis séropositive dans leur langue et que je peux contaminer les autres en utilisant les mêmes objets coupants comme une lame de rasoir. Que je ne peux pas donner mon sang pour aider quelqu'un de très affaibli et surtout que je ne peux plus me marier, à condition que mon prétendant utilise ces plastiques-là qu'on appelle préservatifs. Et que si on veut faire un enfant, il faut qu'il verse sa semence dans le préservatif, après, avec une seringue il me l'introduit dans la calebasse dans mon ventre pour concevoir le bébé. Je devrais prendre des médicaments durant toute ma grossesse et je ne devrais pas donner mon sein au bébé après mon accouchement. Je suis restée seule pendant trois ans.

Un des fils du village, qui vivait en ville, est venu passer les vacances ici, est tombé fou fondophe amoureux de moi. Je lui ai tout expliqué. Il a répondu qu'il connaissait le SIDA. Qu'en ville des séropositifs et des séronégatifs amoureux vivaient ensemble ; et qu'une maladie de devait pas empêcher les gens d'être heureux. Il m'épousa et nous prîmes toutes les précautions jusqu'à avoir notre fils.

Mais quand l'enfant eût cinq ans, il ne voulait plus se protéger et disait qu'il n'y a que chez lui qu'on mange la banane avec les épluchures.

Un soir, il a bu et m'a forcée à dormir avec lui sans protection. J'ai beaucoup pleuré cette nuit-là. Pour me consoler, il me dit qu'une seule fois ça ne peut être dangereux puisque je me porte bien.

Mais huit mois plus tard, il a commencé à s'affaiblir, il toussait, puis diarrhée vomissement. Il a refusé d'aller à l'hôpital, après une année il est mort. Depuis, tout le village m'accuse de sorcellerie. Pour que mon fils n'écoute pas tout ce que l'on dit sur moi, je le cache dans la forêt avec l'aide de Bouyi.

Jusqu'à quand restera-t-il dans cet arbre ? Jusqu'à ce que je trouve de l'argent pour partir du village.

« Bien ma fille » lui dit Tchinga.

Le soir Tchinga demande à son neveu de lui faire sortir sa boîte et d'appeler en ville le médecin Mouyabiti. Il lui situe le village et lui dit de venir avec une équipe.

Le lendemain, le chef du village a rassemblé la population au terrain de jeu. L'équipe médicale est là. Tous doivent faire le dépistage. C'est jeudi, on ne va pas à la plantation, ni à la chasse. Des petits-fils, nièces et neveux des habitants sont là pour les vacances. Tous se font dépister.

Dans l'après-midi, avant de donner les résultats, le médecin Mouyabiti explique ce que c'est le SIDA. Il dit : si une personne est séropositive, il suffit de prendre ses médicaments, d'éviter d'utiliser les mêmes lames de rasoir ou couteau à la circoncision, ou pour se raser. Ne pas utiliser la même brosse à dent.

On peut manger, boire et faire Samba à l'autre, on n'enlève pas les chiques avec la même épine de porc-épic ou épingle ; ou il faut désinfecter l'instrument pour enlever la chique. Le SIDA est dans le sang ; faire attention à ce qui coupe, pique ou blesse que l'on pourrait utiliser ensemble. Ne rester qu'avec une femme ou utiliser le préservatif, si on est polygame et pas sûr de la fidélité d'un élément de la polygamie.

Le lendemain l'équipe remet les résultats. Et dans le secret, les familles se rendent compte qu'elles ont un de leurs membres infecté. Une nièce ou un neveu, un oncle ou une tante, un frère ou une sœur et surtout un mari ou une femme, des fois mari et femme.

Personne n'arrivait plus à regarder en face Ngèbé. Et elle ne les en voulait pas.

Sept jours plus tard, le chef décide alors d'organiser une grande rencontre avec tout le village, pour demander pardon à Nguèbé et son fils qui avaient réapparu après les résultats. Un vieux du village, au nom de tous offrit des pagnes, des fruits et des produits agricoles à Bouyi en guise d'excuses. La réunion se termina par des chants pour encourager ceux qui étaient malades et séropositifs. Ils promirent de s'écouter chaque fois que quelqu'un aurait une inquiétude.

Le matin, Bouyi est Nguèbé disent au revoir à Tchinga et son neveu. Comme dans la nuit Tchinga leur avait raconté le pourquoi de son voyage, Nguèbé lui remet une poudre, le remède que recherche Tchinga pour le petit qui était resté endormi au village de Tchinga à Blablaland.

« La poudre le fera éternuer et ils se réveillera. Merci Tara » dirent les deux femmes à Tchinga l'aveugle qui retourne dans son village. Le village Bamissoss a, par la suite, changé de nom.

Arrivée à Blablaland, tous sont malades. Ils ont presque tous la dysenterie à cause des mangues vertes qu'ils ont beaucoup mangées pour avoir une peau qui ne se blesse pas selon Blamalin et Blamàlà.

Lorsque les habitants voient l'enfant de la nièce de Blamalin réveillé et guéri, ils décident de chasser Blamalin et son complice Blamàlà.

Ils laissent Tchinga les soigner. Tchinga l'aveugle forma des fils et des filles qui aimaient bien la médecine. Pour que, comme il aimait le dire « Pour qu'après moi… » Il voyait vraiment très loin.